CD, critique. Chic à a française : Trio Atanassov. Debussy, Hersant, Ravel (1 cd Paraty)



CD, critique. Chic à a française : Trio Atanassov. Debussy, Hersant, Ravel (1 cd Paraty – enregistré en avril 2018). Le Chic à la française se répand dans les 3 pièces ici choisies, chacune très forte en sensations comme en caractères. Réunir les 3 relève déjà d'un défi. De **Debussy**, le Trio en sol est une pièce de jeunesse vite oubliée par l'auteur et qui plus est, est restée inachevée (dans le 4è mouvement). Pourtant elle témoigne de sa première manière, encore « romantique », rappelant Saint-Saëns, Franck et Massenet ; la partition dut animer les soirées de musique de chambre organisées par la protectrice de Tchaikovski, la baronne Nadejda von Mack qui employa le jeune pianiste Debussy en 1880, dans ses déplacements en Italie (Fiesole).

Les 3 musiciens du Trio Atanassov aborde chaque séquence avec éloquence et tension : nonchalance heureuse et tension mesurée (Andantino) ; vivacité nerveuse et engagée comme celle d'une conversation où chacun chante et affirme sa partie (Scherzo) ; puissance suave et nostalgique de l'Andante ; enfin, insouciance et légèreté vive du Finale.

Le cas de la pièce de **Philippe Hersant**, longue réflexion de 20 mn, se révèle fascinant : c'est la partition qui révèle

l’étendue de la palette expressive des interprètes. Fasciné par le Baroque français du XVIIè et surtout ici, Marin Marais, Philippe Hersant choisit comme un emblème fécond, la sonnerie de l’église Sainte-Geneviève du Mont que Marais a traité dans « la gamme et autres morceaux… » de 1723. Hersant en déduit une suite de variations en trio qui séduit par la grande économie formelle, laquelle n’empêche pas une diversité d’épisodes. En une succession de « souvenirs » et de stratifications qui offre un étagement sonore de la mémoire sollicitée, la pièce emprunte maints chemins et parcours que chaque instrument traverse différemment.
C’est une partition souterraine et liquide, parsemée d’éclairs post romantiques et fantastiques (au piano) ; où passent aussi citations et formules baroques (aux cordes)… frémissements, instabilité, intranquillité voire inquiétude ; au milieu de la pièce, se précise l’effet de cloche et de carillon (la sonnerie qui apparaît dans le titre même de l’œuvre), qui affirmée progressivement, crée la tension, en un balancement tragique, de plus en plus panique ; séquence crépitante, suractivité qui laisse s’accentuer des micro épisodes tendus, interrogatifs, des éclairs et crépitements proches de cauchemar. Dans ce chaos sobre, le piano panique cherche un équilibre toujours reporté ; il tente d’apaiser le feu des cordes qui tranchent, et citent des ornements baroques (violon), en une superposition captivante de chants simultanés (parfois en téléscopages discordants et volontaires) dont la voix, en conclusion, se perd et s’effiloche comme un carillon devenu songe qui n’a pas peut-être jamais existé. L’acuité expressive, comme le glissement poétique sont dynamisés par le souci du détail et des équilibres sonores. Dans un labyrinthe musical aux changements permanents, le Trio Atanassov ne perd jamais le fil.

Le Trio de Ravel confirme la complicité toute en onctuosité expressive des trois instrumentistes. D’abord, ils expriment la délicatesse affleurante et ses climats d’une pudeur infinie du premier mouvement (Modéré), vraie invitation au songe

intime, secret. Pantoum se cabre, se rebiffe, plein de panache et de fier hispanisme. Les trois complices redoublent d'accents tranchés et vivaces. Plus recueilli et sombre sans gravité asphyxiante, la Passacaille élargit la texture sonore encore en une opulence expressive que les trois instrumentistes soulignent avec intensité. Le Finale exacerbe encore davantage les contrastes jusqu'à la saturation, rappelant combien le Trio de Ravel est une œuvre qui a été conçue dans des heures sombres d'août 1914 : la conclusion comme éperdue, assénée, enivrée appelant à la mobilisation totale. Riche en défis, le programme confirme la haute musicalité du Trio Atanassov.

_____

CD, critique. CHIC A LA FRANCAISE : Trio Atanassov. Debussy, Hersant, Ravel (1 cd Paraty – enregistré en avril 2018). Perceval Gilles, violon / Sarah Sultan, violoncelle / Pierre-Kaloyann Atanassov, piano.

CD annonce. TRIO ATANASSOV : « Chic à la française « (Hersant, Ravel, Debussy – 1 cd PARATY)



CD annonce. TRIO ATANASSOV : « Chic à la française « (Hersant, Ravel, Debussy – 1 cd PARATY). Le nouveau cd du Trio Atanassov (fondé en 2007) nous vaut un programme qui choisit le CHIC à la française comme fil conducteur, soit donc, la trilogie « emblématique » comprenant Hersant, Debussy et… le sublime Trio de Ravel. Clarté, élégance, finesse, raffinement, … sont ici autant de caractères distinctifs qui marquent un répertoire et inspirent des interprètes soucieux de le servir. Le Trio Atanassov retient donc des œuvres qu'il a défendues régulièrement au cours de ses tournées (depuis ses débuts au Musikverein de Vienne), une généalogie de signatures dont il aime exprimer et partager cette exception spécifiquement française « dotée d'un riche sens de la couleur et des proportions, et faisant rimer passion avec distinction ».

Philippe Hersant ressuscite ici Marin Marais et toute la poésie intérieure du XVIIè, sa nostalgie comme son économie. Le Trio était déjà présent dans le 2è concert des Atanassov. Inépuisable autant qu'indicible et inexplicable, **le Trio de Ravel** (Saint-Jean de Luz, 1914) est un sommet de l'onirisme musical français ; c'est une immersion dans l'hypersensible et la mémoire enchantée qui retrouve dans son émission, le miracle d'une insouciance curieuse et émerveillée (raffinement rythmique du scherzo, baptisé « pantoum »). Jamais le génie de Ravel n'a été aussi loin dans l'introspection secrète et intime.
Plus récemment inscrit dans les concerts du Trio Atanassov, le Trio de **Debussy** partage avec celui de Ravel, cette intelligence des nuances, ce goût naturelle de la poésie, mais non encore enrichie de l'expérience car il s'agit d'une œuvre de jeunesse (1880) quand le jeune Claude était alors pianiste au service de la protectrice de Tchaikovsky, la saisissante

Mme Von Meck.

Prochaine critique du **cd CHIC A LA FRANCAISE / TRIO ATANASSOV** (1 cd **PARATY**), dans le mag cd dvd livres de classiquenews, **le jour de parution : le 29 nov 2019**.

Concerts de lancement
du CD « Chic à la française » *

3 décembre 2019 | **Paris** | 20h *
Salle Cortot
« Les Pianissimes » : Dvořák, Schubert, Ravel

7 décembre 2019 | **Sceaux** | 17h30 *
« **La Schubertiade de Sceaux**«
Présenté par Frédéric Lodéon
Debussy, Boulanger, Schubert (quintette « La truite »)

Avec Manuel Vioque-Judde & Benoît Levesque

Plus d’infos :

trioatanassov.com

CD, critique. PROKOFIEV : complete works / intégrale de l’œuvre pour VIOLON ET PIANO – Kristi Gjezi, Louis Lancien (1 cd PARATY, 2018)

CD, critique. PROKOFIEV : complete works / intégrale de l'œuvre pour VIOLON ET PIANO – Kristi Gjezi, Louis Lancien (1 cd PARATY, 2018). Il ne faut pas se fier au visuel de couverture : en costume de gala (nœud blanc) et lunettes de premier élève, Prokofiev dissimule un psychisme riche voire tourmenté : un volcan psychique rugit même sous cette apparence plissée…. Son néoclassicisme ne doit pas s'entendre comme une douce rêverie nostalgique sucrée et douceâtre, mais bien comme l'expression parfois âpre et mordante, de déchirements introspectifs profonds, voire de blessures liés à des traumatismes vécus. Comme Shostakovich dont PARATY a aussi publié une étonnante et très convaincante intégrale des œuvres pour cordes avec piano, Proko ne cesse d'interroger par son alliance très efficace et captivante, entre virtuosité libre et versatilité permanente ; ivresse lyrique et tension terrifiée ; les contrastes et ruptures de rythmes, les changements jamais prévisibles du parcours harmonique, l'éclatement même du discours, surprennent en permanence l'auditeur car l'on sent bien ici que la forme exprime des conflits jamais totalement résolus. Comme Shostakovitch, Prokofiev a été inquiété et harcelé par le régime stalinien et l'autorité d'andrei jdanov.



En guise « d'apetizer », c'est bien de commencer piano dolce par **les 5 Mélodies Op.35 bis** : cycle qui lui aussi sous couvert de masques mélodiques, parfois affables, et joliment séducteurs, camoufle une vérité, une conscience aiguë de la barbarie (Prokofiev dut s'exiler avant de revenir en URSS à partir de 1932). Il y a toujours comme chez Shosta, ce double langage qui est fausse activité de l'équilibre. L'écoute attentive des 5 Mélodies fait entendre ce chant de l'âme, meurtrie, inquiète et grave, sous l'apparente expressivité. Le

violon de **Kristi Gjezi** sonne comme une brûlure souple et lumineuse qui met en avant l'étonnante fluidité mélodique du programme entier. Evidement, plus manifeste encore dans les 5 chansons écrites à l'origine pour la cantatrice Nina Koshets, créatrice du rôle de Fata Morgana dans *L'Amour des 3 oranges*, créé à Chicago en 1921. De l'entente entre piano et violon, surgit des trésors de nuances secrètes et enivrantes, très inspirées par le folklore slave : mélancolie grave et oublieuse, langueur suspendue d'une ineffable douceur inquiète (1) ; sourdes ondulations coulantes du *Lento ma non troppo* (2) ; intensité libérée ivre et éperdue (3) ; Allegretto joué idéalement scherzando, d'une insouciance badine presque cabotine (4) ; enfin, merveille de l'andante non troppo (5) qui trouve ici le ton juste dans l'éternel basculement d'un questionnement nocturne sans réponse.

Kristi Gjezi & Louis Lancien jouent Prokofiev
Intégrale des œuvres pour violon et piano

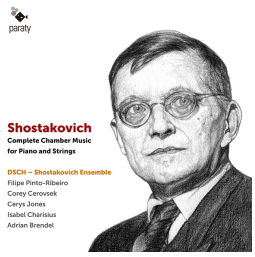
Terreur secrète

Les deux interprètes – le violoniste **Kristi Gjezi** et le pianiste **Louis Lancien** affirment ici d'évidentes affinités avec l'Ecole russe, restituant une généalogie d'auteurs inspirants de Rachamninov à Prokofiev sans omettre Scriabine ni Medtner. Kristi pour sa part rapelle l'importance du violon russe depuis Oistrakh, lui-même étendard et outil de la propagande soviétique, et fondateur de l'école russe de violon. Immédiatement se précise la relation très ambiguë de l'excellence artistique et de la réalité du pouvoir politique ; une situation singulière qui détermine le langage à double voire triple lecture des Chostakovitch et Prokofiev dont l'œuvre pour violon et piano inspire ainsi ce premier album édité par PARATY.
Les 2 Sonates expriment cette ambivalence et une activité souterraine qui mêle sérénité, inquiétude, gravité voire terreur rentrée.
La première amorcée aux USA en 1938 est achevée en 1946, alors que la 2è est terminée à Moscou depuis 1943 (originellement destinée à la flûte). Les deux se chevauchent donc, offrant des facettes aussi multiples que complémentaires d'une intranquilité viscérale.
Sur les traces de son créateur David Oistrakh en 1946, **la Sonate n°1** permet au violon élégantissime de **Kristi Gjezi** (1er violon du Capitole de Toulouse sous la direction de Tugan Sokhiev), d'étirer sa soie solaire et agile, révélant tout ce qu'ont de dissemblable en réalité les deux Sonates simultanées. Le style néoclassique de Prokofiev n'empêche pas des sauts et ruptures harmoniques que la souplesse de sa ligne rythmique, sa grande clarté d'élocution, unifie dans chaque mouvement. L'âpreté douce amère, voire hallucinée et terrifiée de la Sonate n°1 (2è mvt : Allegro brusco), dont Oistrakh joua le 1er mvt (Andante assai au climat lunaire indéterminé lui aussi) pour les funérailles de son ami Prokofiev en 1953). Avouons notre nette préférence pour la n°1, sans concessions ni argument mélodique gratuit ; il y règne une acidité native, une absence d'emportement ou d'abandon, un relief et une morsure menaçant à chaque mesure, que le jeu complice des deux

interprètes ici rétablit idéalement. **La Sonate n°2** bien que tout aussi versatile et riche de nuances offre moins de contrechamps subtiles et suggestifs : elle en sort plus linéaire et simple. Presque plus banalement bavarde.
L'équilibre entre les deux parties, leur finesse d'intonation en partage sont superlatifs. Dans chaque partition, se déploie au clavier comme au violon, maîtrisés par deux super solistes (le violoniste Kristi Gjezi et le pianiste Louis Lancien) cette scansion parodique à la Chosta, une électricité rythmique naturelle qui dégage ses pointes mordantes, ironiques et secrètement amères voire acides ; sans jamais rompre malgré les ruptures et syncopes, la ligne mélodique qui est souveraine. La sensibilité des interprètes envoûte littéralement. A suivre.

CD, critique. PROKOFIEV : complete works / intégrale de l'œuvre pour VIOLON ET PIANO – Kristi Gjezi (violon). Louis Lancien (piano) – 1 cd PARATY, 2018 – Paraty 149182 – Pias distribution.

http://paraty.fr/portfolio/prokofiev-complete-original-works-for-violon-piano/



LIRE aussi **CD événement, SHOSTAKOVICH / CHOSTAKOVITCH : complete chamber music for piano and strings / DSCH – Shostakovich ensemble (2 cd PARATY (parution nov 2018)**

https://www.classiquenews.com/teaser-video-chostakovitch-integrale-de-la-musique-de-chambre-pour-piano-et-cordes-paraty-productions/

CD événement, annonce. CLAIRS DE LUNE : QUATUOR MANFRED. Nuits d'été de Berlioz, Mélodies de Fauré : transcriptions. Quatuor de Fauré (1 cd PARATY)

CD événement, annonce. CLAIRS DE LUNE : QUATUOR MANFRED. Nuits d'été de Berlioz, Mélodies de Fauré : transcriptions. Quatuor de Fauré (1 cd PARATY) – Le Quatuor Manfred « ose » transcrire à 4 cordes seules (auxquelles répond le chanteur soliste **Jean-**

Paul Fauchécourt), les mélodies de Berlioz : Les Nuits d'été en sortent sublimées. Le résultat est un miracle de musicalité concertante et textuelle. La fine texture instrumentale restitue les couleurs de l'imaginaire berliozien, tout en préservant l'acuité et le relief du verbe poétique.



Franchise de l'émission, sincérité de l'intonation, le ténor ne calcule rien, évite toute affectation comme toute posture pour négocier la très juste déclamation berliozienne. Les Nuits d'été forment le modèle absolu de la mélodie française accompagnée, et sans le concours de l'orchestre au complet, mais dans l'intimité éloquente du quatuor à cordes, en son économie épurée, essentielle, chaque séquence gagne une profondeur, une vérité accrue. Les Manfred réalisent ici l'un de leur meilleur album : derrière la couleur berliozienne, s'écoute aussi ce qui fait leur parcours identitaire, comme un arrière plan chantant : leur intégrale des Quatuors de Haydn, de Schubert… La couleur, le son, l'écoute et cet équilibre des timbres forment le plus pur halo résonant autour de la voix soliste, riche en connotations et perspectives oniriques (pleurs et amertume sans minauderie du lamento endeuillé « Sur les lagunes ») : la mélodie atteint un sommet de la souffrance assumée, avant la profonde solitude éprouvée face à l'Absence (de l'aimée) de la mélodie qui suit : il faut un legato infini (aigus tenus, non vibrés, clairs et droits), et une articulation précise et naturelle pour réussir les défis expressifs : **Jean-Paul Fauchécourt** réussit tout cela, délivrant une leçon de prosodie subtile et sensible. Tout s'accomplit entre allusion et évanouissement dans « Au cimetière », énoncé comme le dernier râle d'une vie d'amour et de tendresse exaucés… comme une vision narrée, entre réalité et songe ivre. La fusion sonore des instruments et de la voix se révèle particulièrement

convaincante ici. La simplicité et l'articulation du chanteur font toute la valeur de sa lecture des 6 mélodies de Berlioz d'après Gautier.

Les transcriptions de l'altiste du Quatuor Manfred, **Emmanuel Haratyk** saisissent par l'intelligence et l'extrême sensibilité de la conception, produisant la souplesse détaillée du geste, des options, de toutes les nuances instrumentales dont les 4 instrumentistes ont désormais le secret. Tout relève ici de l'alchimie expressive et des équilibres ténus. L'intonation et la sonorité des cordes s'avèrent même miraculeuse tellement leur travail colle à l'articulation de la voix. Travail d'accentuation et de correspondances instruments / voix / texte, d'une extrême délicatesse : le résultat est saisissant : en cela « Au cimetière » est l'acmé du cycle : « son clair de lune » respire la langueur enveloppante de Schubert ; diffuse l'extase empoisonnée de Wagner. La musicalité qui s'en dégage est irrésistible. Et l'espérance qui naît dans « L'île inconnue » se pare de cette même torpeur hallucinée, couleur du rêve et de l'enchantement qui unit toute l'approche.Remarquable.

Les Nuits sont couplées avec le Quatuor de Fauré : nourri à la même source, d'une vive et ardente vie intérieure, parsemée d'éclairs et de douceur triste. Comme inspiré par son sujet, Emmanuel Haratyk ajoute 6 transcriptions d'après 6 mélodies du même Fauré dont La chanson du pêcheur d'après Théophile Gautier fait le lien avec les 6 Berlioz miraculeux qui ont précédé. Au geste allusif, introspectif ou véhément des cordes en grâce, répond la voix du ténor, faite, simplicité, naturel, poésie. Magistral. D'autant plus opportun en cette année BERLIOZ 2019 (dossier spécial classiquenews : BERLIOZ 2019 : sélection concerts festivals opéras, cd et livres BERLIOZ 2019).



CD événement, annonce. CLAIRS DE LUNE : QUATUOR MANFRED. Nuits d'été de Berlioz, Mélodies de Fauré : transcriptions. Quatuor de Fauré (1 cd **PARATY** – enregistrement réalisé à Paris en mai 2018) – Parution le 31 mai 2019. Grande critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews – CLIC de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2019

ENTRETIEN AVEC… MARIE VERMEULIN : à propos des Schumann, Clara & Robert Schumann…

ENTRETIEN AVEC… MARIE VERMEULIN : à propos des Schumann, Clara & Robert. A l'occasion de la sortie de son nouvel album dédié au couple Schumann, Clara et Robert Schumann (1 cd PARARY, CLIC de classiquenews de mars 2019), la pianiste française **Marie Vermeulin** nourrit sa propre réflexion sur l'écriture et le sens des oeuvres pour piano de chacun des auteurs. Deux sensibilités, lumineuses, ardentes, spécifiques… qui plus est, complémentaires et en affinité, qui ont formé de leur vivant un seul cœur ; et sur le plan musical, continuent de composer comme les deux faces d'une même personnalité. A partir de leurs messages secrets, décryptables d'eux seuls, dans leur musique, la pianiste dévoile les aspects d'une conversation unique, singulière… où la musique, accomplie en « formes brêves », est une mystique de l'amour, le flux naturel d'une complicité à deux voix. Dans cette constellation où les œuvres de Robert sont mieux connues, jaillit le gemme

de la *Romance en la mineur* de Clara, déclaration et confession bouleversante… Entretien exclusif pour CLASSIQUENEWS.



_____

CLASSIQUENEWS / CNC : ***Quelle image avez-vous du couple SCHUMANN, humainement et artistiquement ?***

Marie Vermeulin : Les écrits des deux époux sont assez éloquents, et révèlent un couple fort et uni quelques soient les évènements tragiques qu'ils aient pu traverser. Ils éprouvaient l'un pour l'autre une très grande admiration et un amour solide, qui les inspiraient et nourrissaient leurs énergies créatrices. Je pense notamment à cette phrase célèbre de Robert Schumann : « La postérité doit nous regarder comme un seul cœur et une seule âme. »
Depuis qu'est né ce projet de disque, j'ai du mal à imaginer l'un sans l'autre. Les dissocier serait finalement les amputer d'une partie d'eux-mêmes. Je crois que la musique a été pour eux le lieu d'une infinité d'échanges les plus intimes, ouvrant sur un accomplissement de leur couple, encore plus intense.

Clara et Robert : une conversation imaginaire…

CLASSIQUENEWS / CNC : ***Comment avez-vous conçu les pièces de ce programme ? Sur quels critères ? Comment avez-vous réalisé les enchaînements ?***

Marie Vermeulin : On connait les messages voilés que s'adressaient constamment Clara et Robert Schumann à travers la musique, et il m'est apparu intéressant de recréer une conversation imaginaire entre ces deux immenses musiciens.
J'ai sélectionné des œuvres avec lesquelles j'avais eu des affinités particulières en concert, et qui me paraissaient correspondre au propos du projet. La forme brève m'a parue idéale pour souligner l'intimité de ce dialogue entre les deux époux.
Quant au choix de l'ordre des pièces, j'avais pensé à une alternance régulière, mais j'ai préféré respecter la chronologie afin d'être fidèle à leur histoire, et mieux entendre les évolutions de leurs langages.
Le dialogue se joue sur deux périodes, de jeunesse d'abord, entre les Soirées musicales de Clara, dont certains éléments thématiques seront repris par Robert plus tard, et les Scènes d'enfants de Robert , réponse des plus poétiques à un message de Clara : « Tu me fais parfois l'effet d'un enfant ! »
Après les premiers échanges de jeunesse, le dialogue se poursuit au sein de pièces plus tardives, qui mettent en évidence l'évolution de leurs styles respectifs : les Scènes de la forêt de Robert qui, dans la forme, constituent le plus merveilleux des échos aux Scènes d'enfants, augurent déjà dans le fond les heures les plus sombres du compositeur. Mais l'évolution de langage est surtout remarquable dans la Romance en la mineur, composée par Clara pour Robert, véritable chef-d'œuvre de maturité qui vient ici clôturer l'échange tel un adieu.



CLASSIQUENEWS / CNC : ***Distinguez-vous des spécificités entre l'écriture de Robert et de Clara ? Des influences, des filiations entre les deux ?***

Marie Vermeulin : Malgré leur proximité intellectuelle et physique, on perçoit bien deux esthétiques très différentes. Le style de Clara Wieck-Schumann est assez original, se distinguant par un grand lyrisme, souvent teinté de nostalgie. On sent aussi une grande force, une autorité et une aisance naturelles, révélées tantôt par une virtuosité affirmée, tantôt par des modulations audacieuses.
Le langage de Robert me semble quant à lui nourri par un imaginaire poétique et littéraire, animé de « personnages » contrastés, qu'il met en scène avec une simplicité dont lui

seul a le secret.
Mais chez les deux époux, on retrouve une énergie créatrice de même nature et de même importance, un besoin vital d'être tout entier dans la musique.
Les filiations et influences sont réciproques ; ainsi, lorsque l'on écoute une œuvre d'un des deux compositeurs, le second n'est jamais très loin, figurant en filigrane dans la musique, par des citations, des allusions, des messages cachés…
On pense souvent au couple Schumann en se représentant Robert en compositeur et Clara en muse pianiste. J'ai pris le parti dans ce projet de considérer les deux musiciens comme deux compositeurs pianistes, se définissant chacun par un univers musical spécifique, mais enrichi de la proximité et de la complicité de l'autre et de la force du couple.

CLASSIQUENEWS / CNC : ***Comment caractériser le flux musical de Robert Schumann ? Entre Florestan et Eusébius ? Comment l'interprète réussit-il à concilier les deux directions et caractères ?***

Marie Vermeulin : L'œuvre de Schumann est une musique de l'instant, qui se lit comme un poème jaillissant directement de l'imaginaire du compositeur. Souvent d'ailleurs tout est dit en quelques notes, et c'est pour cette raison que la forme brève lui va si bien.
Mais c'est toute la difficulté de l'interprétation que d'entrer immédiatement dans la justesse du ton, en lui donnant le cadre propice, et de savoir changer instantanément d'ambiance et de climat.
J'ai imaginé ces petites scènes en essayant d'être à la fois l'acteur qui joue la scène, en se mettant dans la peau de différents personnages, et le metteur en scène qui leur donne un cadre. Ce dédoublement de personnalité est finalement assez

Schumannien !

CLASSIQUENEWS / CNC : ***On sait que Clara était une pianiste – plus célèbre encore que Robert. Comment définiriez-vous le pianisme de Clara (technique, inspiration, développement formel… ?***

Marie Vermeulin : On sent indéniablement en jouant l'œuvre de Clara Schumann que celle-ci était pianiste, et une pianiste extrêmement douée, virtuose et passionnée. On relève clairement la difficulté d'exécution de certains passages, des audaces dans les déplacements notamment, qu'elle réussissait sans doute à jouer. Cela laisse supposer qu'elle était dotée de grandes mains, alliées d'une souplesse et d'une agilité hors du commun.
Formée par son père, grand pédagogue qui lui inculque toutes les ressources de l'harmonie,
Clara ose dans ses compositions des accords hardis, et des modulations inattendues.
Ses œuvres pianistiques de jeunesse notamment semblent s'inspirer beaucoup de Mendelssohn, et plus encore de Chopin : avec son thème « rubato » à trois temps, son expressivité pudique et tragique à la fois, la mazurka en sol mineur des Soirées musicales pourrait même être considérée comme un superbe hommage à Frédéric Chopin.

Propos recueillis en avril 2019.

Illustrations : © William Beuacardet



LIRE aussi notre critique du cd CLARA et ROBERT SCHUMANN par Marie Vermeulin, piano (1 cd PARATY) – CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2019. « L'acuité du propos, l'enivrement poétique, la courbure rythmique, cette passion qui coule comme une eau trépidante et nerveuse… s'entendent ici de l'une à l'autre créateur/trice. Marie Vermeulin exploite et explore les resources expressives du piano viennois Bösendorfer 280. Le couple incarne un idéal artistique et humain, malheureusement fauché par la maladie psychique de l'époux et complice… »

https://www.classiquenews.com/cd-annonce-clara-robert-schumann-marie-vermeulin-piano-1cd-paraty-2018/

CD, annonce. Clara & Robert

Schumann : Marie Vermeulin, piano (1cd PARATY – 2018)



CD, annonce. Clara & Robert Schumann : Marie Vermeulin, piano (1cd PARATY). Enregistré par Hugues Deschaux, le présent album confirme la sensibilité suggestive de la pianiste **Marie Vermeullin** qui signe ici son 2è cd chez le label **Paraty**. Symptôme de notre époque en mal (justifié) d'égalité et de parité, l'interprète inspirée, met dans la balance à égalité, l'écriture pianistique de Clara et de Robert Schumann, couple à la ville comme à la scène… mais à la différence de maintenant, c'est la pianiste renommée Clara qui était plus connue que son mari de compositeur. Voilà un programme qui pourrait être repris dans tous les festivals de France et de Navarre pour répondre à la question délicate de la parité et du …talent, car Clara (***Soirées musicales*** opus 6 de 1836) est loin de démériter face à l'éloquence ambivalente, une face Eusébius, l'autre Florestan / entendez contemplative / fougueuse-, de Robert.

Marie Vermeulin retrouve la complicité et l'entente du jeu dialogué entre Clara et Robert

Le couple SCHUMANN, en conversation

Ses ***Soirées*** conçues par une jeune compositrice interprète de 15 ans, sont jouées par un Liszt aussi engagé qu'admiratif. Lui « répond » en un dialogue retrouvé deux ans après (1838), les ***Scènes d'enfants / Kinderszenen*** opus 15 de Robert, père manifestement enchanté, inspiré… qui s'adresse aux petits enfants, étant lui-même un « grand enfant »… ces mêmes pièces, jaillissement et chant fiévreux de l'innocence, que joue Liszt pour sa propre fille de 3 ans. 9 ans séparent Robert de Clara ; et toujours dans leur correspondance, leur journal surtout écrit à 4 mans surgit la claire activité de deux écritures portées par le respect et la connivence.

L'acuité du propos, l'enivrement poétique, la courbure rythmique, cette passion qui coule comme une eau trépidante et nerveuse… s'entendent ici de l'une à l'autre créateur/trice. Marie Vermeulin exploite et explore les resources expressives du piano viennois Bösendorfer 280. Le couple incarne un idéal artistique et humain, malheureusement fauché par la maladie psychique de l'époux et complice, lequel laisse une œuvre inouïe par sa lumière et son inspiration dramatique. Mais le piano est ce lieu des confessions et des conversations que Marie Vermeulin sait questionner et éclairer d'une vitalité personnelle, passionnante.

Robert Schumann, d'une inspiration bouillonnante et spontanée, écrit en 1838: « *Vois-tu, j'ai quelquefois l'impression que je vais finir par éclater de musique, tant les idées se pressent et bouillonnent en moi quand je songe à notre amour.* »
Avant son mariage avec Robert, Clara Wieck note dans son journal en 1839: « *Une femme ne doit pas prétendre composer, aucune n'a été encore capable de le faire, pourquoi serais-je une exception?* ». Cette phrase est terrible car elle souligne les préjugés de cette époque, auxquels font échos les préconçus de la nôtre. Les chemins de l'égalité sont encore

sinueux. Mais le progrès avance. Ce programme intelligent et cohérent en témoigne. A suivre.

_____

CD, annonce. Clara & Robert Schumann : Marie Vermeulin, piano (1cd PARATY – enregistrement déc 2018, PARIS).

CD événement, annonce. Alessandro SCARLATTI : L'Assunzione della Beata Vergine (EB Monaco, M

Peyrègne – 1 cd PARATY, nov 2017)



CD événement, annonce. Alessandro SCARLATTI : L'Assunzione della Beata Vergine (EB Monaco, M Peyrègne – 1 cd PARATY, nov 2017)… RESURRECTION MAJEURES… Porté par le chanteur et chef, Mathieu Peyrègne, l'Ensemble Baroque de Monaco édite chez **PARATY**, un oratorio marqué par l'incandescence dramatique et la sensualité brûlante telles que seul le Baroque italien fut capable de le ciseler à la fin du XVIIè par un Caldara (cf son oratorio éblouissant et très proche Il Primo Omicidio) ou le premier pilier de la dynastie Scarlatti, Alessandro qui incarne la pureté du style napolitain le plus séduisant, proche des Vénitiens par sa flexibilité et sa suavité dramatique, avant les sécheresses du plein XVIIIè. Oratorio, opéra, l'œuvre ainsi restituée en première mondiale est les deux en réalité car les climats émotionnels, l'architecture de la partition (diverse, cultivant solos et duos entre l'épouse, l'époux – deux sopranos-, Amour et Eternité), exploite toutes les ressources signifiantes d'un texte souvent déchirant, incarné par le chant à la fois articulé et expressif de la soprano Aurora Peña, pilier vocal de cette partition éblouissante en particulier dans les récitatifs … embrasés, ardents, déclamés, habités.

La présente révélation souligne le patronage et le goût musical **Prince Antoine 1er de Grimaldi (1661 – 1731)** « qui fut un grand passionné de musique à la fin du XVIIème siècle ». Alessandro Scarlatti (contemporain du Prince) a créé l'oratorio ***L'Assunzione della Beata Vergine*** lors de

l’intronisation du Prince, à la succession de son père Louis 1er Grimaldi (1701).



Il s’agit donc de la résurrection d’un chef d’oeuvre de dévotion et de ferveur, propre au contexte monégasque du tout début XVIIIè. Linguistique, dramatique, la partition éclaire surtout un texte original sur le thème de l’amour de Marie et de son époux, éclairé par une langue lumineuse et directe. Voilà qui accrédite l’admiration de Debussy pour Alessandro, « l’Orpheus italien » (Monsieur Croche, 1921), … égal enfin révélé d’un Purcell et aussi d’un Haendel. Concernant l’éditeur, **PARATY** reprend le flambeau des labels qui hier audacieux, inspirés, savaient diffuser le meilleur des recherches musicologiques les plus récentes dans le champs aujourd’hui éteint du Baroque. Une recréation mondiale majeure qui ressuscite ce goût pour les trésors oubliés des XVIIè et XVIIIè. Ce Scarlatti fulgurant, palpitant est l’écho des grandes découvertes musicologiques et discographiques de ce qui fit hier l’âge d’or de la révolution baroqueuse des années 1970, 1980, 1990… Ce disque essentiel souligne la force du tempérament lyrique et dramatique d’**Alessandro (1660-1725)**, fondateur de l’école napolitaine, égal des suiveurs et disciples de la grande leçon de Monteverdi : Cesti, Cavalli,… Alessandro fait la synthèse de Carissimi et Monteverdi, de Stradella et Legrenzi ; à Rome, Alessandro est proche de Corelli ; les deux sont protégés par la Reine Christine de Suède. Par sa diversité et son raffinement, l’oeuvre d’Alessandro Scaralatti annonce celle de Mozart. On comprend donc la valeur de la partition ainsi ressuscitée, quand tous les opéras de l’auteur , sans omettre ses nombreuses partitions sacrées, demeurent encore oubliées, écartés… non jouées.



CD élu CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2019 : Grande critique à venir du cd Alessandro SCARLATTI : L'Assunzione della Beata Vergine par l'Ensemble Baroque de Monaco, Mathieu Peyrègne, dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.

Plus D'INFOS sur le site de PARATY : http://paraty.fr/portfolio/lassunzione-della-beata-virgine-alessandro-scarlatti/

CD, annonce. TITELOUZE : Messes retrouvées, Vol. 1 (Les Meslanges / 1 cd PARATY)



CD, annonce. TITELOUZE : Messes retrouvées, Vol. 1 (Les Meslanges / 1 cd PARATY) – Fin novembre 2016, le musicologue Laurent Guillo découvre à la Bibliothèque de Fels à l'Institut Catholique de Paris un recueil de 26 œuvres musicales du début du XVIIe siècle, dont 4 messes de Jehan Titelouze (1563 – 1633), organiste de la cathédrale de Rouen et qui serait le fondateur de l'école d'orgue française. Les 4 messes imprimées en 1626 documentent le répertoire sacré au carrefour de la Renaissance et Baroque, de la fin du XVIè au début du XVIIè. Uniques partitions de l'époque à mêler voix et orgue, 2 sont à quatre voix (Missa In ecclesia, Missa Votiva) et 2 à six voix (Missa Simplici corde, Missa Cantate). L'ensemble Les Meslanges, (Thomas Van Essen et de Volny Hostiou, direction) les abordent en première mondiale, inaugurant la connaissance du Titelouze, compositeur de Messes, quand seules ses pièces pour orgue étaient connues. Enregistré en 2017, le programme est édité par le label PARATY. Parution du Vol. 1 : 25 janvier 2019.

Le label PARATY crée l'événement … 4 Messes pour voix et orgue de Jehan Titelouze en première mondiale

PARATY édite ainsi ces messes en deux volumes dont le plan est identique pour chacun : deux messes, l'une à quatre et l'autre à six, aux côtés d'un cantique du Magnificat et d'une hymne pour orgue avec alternance du plain-chant ou de « musique figurée »
L'enregistrement a pris soin de choisir des lieux à l'acoustique propice: l'église de Champcueil (Essonne) pour les pièces d'orgue et l' une des quatre messes, In Ecclesia, et l'église St Thomas de Cantorbery (Seine-Maritime) pour les trois messes et d'autres pièces polyphoniques en alternance.
Chanteurs & instrumentistes impliqués sur le même mode : les oeuvres sont jouées en « colla parte » c'est à dire en doublant les voix par des instruments, selon un usage avéré. Par l'éloquence expressive du geste, le soin apporté à l'équilibre sonore (orgue / autres instruments / texte chanté), le sens des couleurs, la clarté du contrepoint, l'accent ciselé des voix, la lecture suscite l'enthousiasme et permet de prendre la mesure de la redécouverte sonore d'un Titelouze ainsi réhabilité. **CLIC de CLASSIQUENEWS**.

Détail des cd PARATY
4 MESSES de JEHAN TITELOUZE

CD1 : parution le 25 janvier 2019.
MISSA SEX VOCUM CANTATE (Paris, Ballard, 1626)
7 chanteurs et 6 instruments: cornet, cornet, sacqueboute tenor , sacqueboute tenor, sacqueboute tenor, serpent.
Cécile Dalmon, Eva Godard cornet à bouquin, sexta pars
Esther Labourdette, Sarah Dubus cornet à bouquin, cantus
Raphael Mas, Claire McIntyre sacqueboute, quinta pars
Damien Rivière, Christiane Bopp sacqueboute, tenor
Vincent Lièvre-Picard, Arnaud Brétécher sacqueboute, tenor
Thomas Van Essen, Florent Baffi, Volny Hostiou serpent, bassus

– Jehan TITELOUZE / Jean de BOURNONVILLE, HYMNE PANGE LINGUA
Alternance Grand orgue (Hymnes de l'Eglise pour toucher sur l'orgue , 1623)./ Faux bourdons de Jean de Bournonville (Ballard, Octo Cantica […] Cum Hymnis […], 1612-1625).
François Ménissier, orgue
Raphael Mas, Eva Godard cornet à bouquin, cantus
Vincent Lièvre-Picard, Abel Rohrbach, sacqueboute, altus
Thomas Van Essen, Volny Hostiou serpent, tenor
Florent Baffi, Arnaud Brétécher sacqueboute, bassus

– MISSA QUATUOR VOCUM IN ECCLESIA (Paris, Ballard, 1626)
4 chanteurs, cornet et serpent.
Raphael Mas, Eva Godard cornet à bouquin, cantus
Vincent Lièvre-Picard, altus
Thomas Van Essen, tenor
Florent Baffi, Volny Hostiou serpent, bassus

Jehan TITELOUZE / Jean de BOURNONVILLE, MAGNIFICAT SECUNDI TONI .
Alternance grand orgue (Magnificat […] pour toucher sur l'orgue, Ballard , 1626) et polyphonie (Octo Cantica Divae Mariae Virginis , Ballard, 1614).
François Ménissier, orgue
Raphael Mas, Eva Godard cornet à bouquin, cantus
Vincent Lièvre-Picard, Abel Rohrbach, sacqueboute, altus
Thomas Van Essen, Volny Hostiou serpent, tenor
Florent Baffi, Arnaud Brétécher sacqueboute, bassus



CD2 : à venir d'ici fin 2019

MISSA QUATUOR VOCUM VOTIVA (Paris, Ballard, 1626)
4 Chanteurs et 4 violes de gambe.
Marie Théoleyre, Liam Fennelly dessus de viole, cantus
Vincent Lièvre-Picard, Sylvia Abramowicz taille de viole, tenor
Thomas Van Essen, Françoise Enock taille de viole, tenor
Florent Baffi, Jonathan Dunford basse de viole, bassus

– Jehan TITELOUZE, Hymne ANNUE CHRISTE

Alternance Grand orgue (Hymnes de l’Eglise pour toucher sur l’orgue , 1623) et plain-chant (voix et serpent)
François Ménissier, orgue
Plain-chant: NN, Thomas Van Essen, Florent Baffi et Volny Hostiou (serpent)

– MISSA SEX VOCUM SIMPLI CORDE
6 chanteurs et 6 instruments: cornet, cornet, sacqueboute tenor , sacqueboute tenor, sacqueboute tenor, serpent.
Cécile Dalmon, Eva Godard cornet à bouquin, Sexta pars
Marie Théoleyre, Sarah Dubus cornet à bouquin, cantus
Vincent Lièvre-Picard, Claire Mac Intyre sacqueboute, altus
NN, Christiane Bopp, tenor
Thomas Van Essen, Arnaud Brétécher sacqueboute, quinta pars
Florent Baffi, Volny Hostiou serpent, bassus

Jehan TITELOUZE / Jean de BOURNONVILLE, MAGNIFICAT QUINTI TONI .
Alternance grand orgue (Magnificat […] pour toucher sur l’orgue, Ballard , 1626) et polyphonie (Octo Cantica Divae Mariae Virginis , Ballard, 1614).
1 organiste (grand orgue)
4 chanteurs 4 instrumentistes: cornet, sacqueboute, sacqueboute, serpent.
François Ménissier, orgue
Cécile Dalmon, Eva Godard cornet à bouquin, cantus
Raphael Mas, Claire Mac Intyre sacqueboute, altus
Vincent Lièvre-Picard, Arnaud Brétécher, tenor
Thomas Van Essen, Florent Baffi, Volny Hostiou serpent, bassus

CD, annonce. TITELOUZE : Messes retrouvées, Vol. 1 (Les Meslanges / 1 cd PARATY) – Quatre nouvelles messes de Jehan Titelouze (vers 1563-1633) » – Ensemble Les Meslanges

---

VIDEO

https://www.youtube.com/watch?time_continue=13&v=SEawG8kphtM

CD critique. DEBUSSY par Véronique BONNECAZE, piano (1 cd PARATY 2018)



CD critique. DEBUSSY par Véronique BONNECAZE, piano (1 cd PARATY 2018). Somptueuse leçon de piano, le DEBUSSY de Véronique Bonnecaze captive autant par la réalisation musicale que la justesse poétique. Le choix du Bechstein 1900 est pertinent et très fécond, rappelant combien la sonorité est une question de toucher mais aussi de mécanique, l'équilibre entre les deux, révélant évidemment le tempérament des plus grands. A notre connaissance aucun des plus grands interprètes internationaux ne partage avec Véronique Bonnecaze cette réflexion (et cette audace) sur le choix de l'instrument, en affinité avec le répertoire et l'esthétique concernés. Tous les plus médiatisés, d'Argerich à Pollini et Freire, sans omettre les talents de la nouvelle génération, de Grosvenor à Trifonov (Malofeev a encore du temps pour polir davantage son propre son), et l'on ne parle pas des lolitas people (telles Yuja Wang ou Alice Sara Ott): tous sans exception jouent sur Steinway ou Yamaha voire Fazioli. Notre époque est donc au formatage sonore. Voilà donc dans le choix

du piano, une approche qui se distingue… née d'un soin spécifique qui relève d'une approche artisanale. Et elle fonctionne admirablement.

Véronique Bonnecaze a elle-même souligné combien grâce au Bechstein, une marque appréciée par Claude Debussy, les mélanges et superpositions des harmonies sont comme « régénérées » grâce au piano d'époque. Cela profite aussi à cette quête spécifique du timbre qui ouvre de nouveaux espaces, cultive des sensations inédites, réinvente l'expérience de l'auditeur.

La maîtrise technique et la hauteur de vue sur le plan poétique éclatent dès « Clair de lune », extrait de Suite Bergamasque, d'après Verlaine et qui est une pièce de jeunesse (1890) : techniquement assez aisée, la séquence célèbre en très peu de notes, l'évasion vers la sensualité suspendue, porte des imaginaires ; en un jeu intérieur, c'est un nocturne amoureux, ou un souvenir intime dont la caresse produit une extase toujours renouvelée. Le jeu de Véronique Bonnecaze montre tout ce qui compose le génie de Debussy : son sens de la construction, son goût de la couleur, tout inféodés à l'intensité du souvenir qui ressuscite ; c'est comme la madeleine de Proust : une sensation qui s'électrise à mesure qu'elle est réitérée. On y retrouve dans les bémols (5 à la clé), la puissance harmonique des climats de Prélude à l'après-midi d'un faune : autre volupté souveraine. Magnifique entrée en matière pour ce programme idéalement conçu.

Séquence plus lumineuse encore, L'Isle joyeuse (1904) s'inscrit pleinement dans le choix du Bechstein : la mécanique maîtrisée exprime cet élan vers la vie, cet appel fluide et continument ondulant à l'extase… amoureuse elle aussi car Debussy sur l'île de Jersey célèbre alors sa passion pour Emma Bardac, avec laquelle il partage désormais sa vie. La matière sonore s'électrise là aussi, mais en s'allégeant, immatérielle et climatique, fusionnant l'image de l'île et le vent marin qui glisse et s'évade. Véronique Bonnecaze convoque idéalement ce Debussy poète, ivre de la sensation, collectionneur des climats, grand alchimiste des éléments mêlés et sublimés.

Avec **Images de 1907 (2è série)**, nous sommes encore dans l'enivrement des sens, servi par une technique de plus en plus allusive, picturale, et … quasi abstraite. « **Poissons d'or** » désigne les poissons scintillants dans l'onde (les « Goldfishes » des anglais) dont l'écriture exprime l'immatérialité active, la sensation fugitive des écailles et de l'oeil du poisson, en mouvement permanent, que le jeu de la pianiste embrase littéralement par sa digitalité là encore picturale, essentielle, vibratile. Précise, la palette des nuances ainsi restituée renvoie au panneau laqué chinois que possédait Debussy et qui représentait des poissons de nacre et d'or. Davantage qu'une description, c'est la sensation même su sujet ; l'impressionnisme de Debussy cristallise la forme évanescente du poisson dont le piano exprime la station mobile, le mouvement lui-même.
On relève cette même qualité vibratile du toucher dans « **Et la lune descend sur le temple qui fut** » dont l'orientalisme égrène sa matière cristalline et presque froide en une évocation qui suscite là aussi la vision poétique et picturale.
La force de l'évocation chez Debussy est de fusionner le temps et l'espace à travers un tissu sonore d'une volupté harmonique à la fois dense et vaporeuse. Véronique Bonnecaze nous fait écouter tout cela ; au compositeur poète et peintre, l'interprète détecte et révèle aussi le visionnaire cinéaste, car Debussy compose en images et en mouvement, avec un sens de la composition qui cite immédiatement des cadrages précis.



C’est évidemment le cas des **Préludes (Premier Livre : 1909-1910)**, aux titres évocateurs qui sont autant d’épisodes immédiatement caractérisés, de vrais tableaux riches en timbres, couleurs, harmonies rares et changeantes, porteuses de nuances sonores jamais conçues jusque là avec autant de force et de raffinement. Le compositeur stimule notre imaginaire : le vif argenté et foudroyant des **Collines d’Anacapri** ; le tumulte incisif, puissant et ciselé de **Ce qu’a vu le vent d’Ouest** (encore un épisode qui fusionne mouvement et image) ; la respiration allusive flattant l’archaïsme feutré de la Fille aux cheveux de lin ; les trois derniers Préludes enchantent par leur identité et leur violence maîtrisées. Debussy fait surgir sa **Cathédrale engloutie** au lever du soleil (pour ensuite s’enfoncer dans la mer) : en une série d’arches et de portiques qui gagnent à chaque passage l’épaisseur et le poids du mystère ; l’ampleur du monument jaillit, se dessine à mesure qu’il s’enfonce. Il y a ces deux mouvements simultanés qui pourtant se réalisent dans l’immatérialité du secret : l’ampleur sonore comme un jeu d’orgue fusionne aussi ici l’air et l’eau.

Puis Véronique Bonnecaze, synthétisant la fantaisie illimitée et libre de Mendelssohn inspiré par Shakespeare (Songe d’une nuit d’été), exprime l’humeur de **Puck**, le lutin espiègle et aérien, à la fois capricieux et fantasque qui avec Obéron, manipule, trompe, envoûte les amants perdus, égarés… En un jeu comme fugace et magistralement esquissé, la pianiste convoque ce monde nocturne enchanté et d’une subtilité arachnéenne qui s’accomplit dans la dernière phrase telle une ultime esquive à peine perceptible.

Du chien, du caractère et du panache, l'esprit taquin de **Minstrels** résonne dans sa succession quasi heurtée et finalement très jazzy de formules à la Satie. La vitalité rythmique qui souligne aussi le goût du jeu, une facétie quasi enfantine chez Debussy, transparaît clairement dans la lecture de Véronique Bonnecaze.

Fluide, ondulante, **La plus que lente (1910)** déploie ce somptueux abandon mais avec un sens de la retenue et du caprice… digne de Ravel. Là encore le style est élégantissime, et le toucher caressant, amusé. On ne saurait imaginer meilleur récital concluant ainsi l'année Debussy en France. Magistral récital.

VOIR le TEASER vidéo du cd DEBUSSY / Bechstein 1900 par Véronique Bonnecaze (1 cd PARATY)

http://www.classiquenews.com/video-teaser-veronique-bonnecaze-joue-debussy-bechstein-1900-1-cd-paraty/

AGENDA / CONCERT

Dimanche 3 février 2019 // 16h
A la Ferme de Villefavard, Limousin
2, impasse de la Cure de l'Église – 87190 Villefavard

PROGRAMME DEBUSSY par Véronique Bonnecaze

1. Clair de lune (1890)
2. L'Isle Joyeuse (1903-1904)

Images, 2e série (1907)

3. Cloches à travers les feuilles
4. Et la lune descend sur le temps qui fut
5. Poissons d'or

Préludes, Livre I (1909-1910)

6. I. Danseuses de Delphes
7. II. Voiles
8. III. Le Vent dans la plaine
9. IV. « Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir »
10. V. Les Collines d'Anacapri
11. VI. Des pas sur la neige
12. VII. Ce qu'a vu le vent d'Ouest
13. VIII. La Fille aux cheveux de lin
14. IX. La Sérénade interrompue
15. X. La Cathédrale engloutie
16. XI. La Danse de Puck
17. XII. Minstrels
18. XIII. La plus que lente L.121 (1910)

Enregistrement réalisé en mars 2018 à la Ferme de Villefavard sur piano C. Bechstein 1900 – Prise de son, montage, mastering

: Cyrille Métivier

LIRE aussi notre présentation du CD DEBUSSY / Bechstein 1900 par Véronique Bonnecaze (1 cd PARATY)

http://www.classiquenews.com/veronique-bonnecaze-joue-debussy/

CD DEBUSSY événement : Récital Claude DEBUSSY par Véronique BONNECAZE (1 cd Paraty)



VIDEO, teaser. VERONIQUE BONNECAZE joue DEBUSSY... Pour PARATY, la pianiste Véronique BONNECAZE joue Debussy sur un piano Bechstein 1900. **Parution aujourd'hui vendredi 25 janvier 2019.** Version française (© studio CLASSIQUENEWS.TV – Réalisation : PA PHAM) – Enregistré à la Ferme de Villefavard en mars 2018 sur un piano Bechstein, le nouveau cd de la pianiste française Véronique Bonnecaze clôt **l'année du centenaire Debussy 2018** et crée l'événement en début 2019, tant le geste pianistique, le choix des pièces et celui du piano (un Bechstein restauré pour l'occasion) et leur enchaînement suscitent l'admiration. Pianiste et compositeur, Debussy réinvente le langage pianistique au début du XXè, en étroite connivence avec les mondes poétiques et littéraires. En ambassadrice inspirée, Véronique Bonnecaze détecte les allitérations et connotations allusives de l'écriture d'un Debussy poète ; le choix du Bechstein de 1900 est légitime car Debussy travaillait sur ce type de clavier qui permet des

recherches et des trouvailles aussi subtiles que spécifiques en particulier sur les étagements harmoniques… : **Véronique BONNECAZE** s'affirme ici comme une debussyste de premier plan. L'interprète aborde des intemporels sublimes tels *Clair de lune, L'Isle joyeuse* ; mais aussi les perles d'une ineffable ferveur du Livre I des Préludes (1909 – 1910), dont *Danseuse de Delphes, Les Collines d'Anacapri, Ce qu'a vu le vent d'ouest, la Cathédrale engloutie, la Danse de Puck*… Son album est l'une des plus éblouissantes réussites de l'année Debussy, édité par le label français fondé par **Bruno Procopio, PARATY**. CD événement et CLIC de classiquenews de janvier 2019.

LIRE ici notre présentation « premières impressions » du cd DEBUSSY par Véronique Bonnecaze, prochains concerts de la pianiste au fluide poétique irrésistible
http://www.classiquenews.com/veronique-bonnecaze-joue-debussy/



LIRE aussi notre COMPTE RENDU du CONCERT Récital Liszt Debussy par Véronique Bonnecaze, au Cercle France Amériques, le 14 janvier 2019, premier concert de lancement du cd DEBUSSY / BECHSTEIN 1900 par Véronique BONNECAZE (1 cd PARATY)



COMPTE-RENDU, concert. PARIS, cercle France-Amériques, le 14 janvier 2019. Véronique BONNECAZE, piano. LISZT, DEBUSSY. Il fallait bien attendre la fin de l'année Debussy (et donc au delà) pour disposer enfin d'une main sûre, d'une pensée entière capable d'en comprendre et la construction révolutionnaire et l'infini poétique : si l'année Debussy 2018 est bel et bien derrière nous, janvier 2019 nous renvoie à cette (triste car timide) année de célébration du centenaire, mais ici revivifiée avec éclat et pertinence grâce à l'approche de la pianiste Véronique Bonnecaze. L'expérience du concert confirme la réussite de son disque dédié au grand Claude, que fait paraître **le label Paraty, ce 25 janvier 2019**. Le cercle France-Amériques accueille son premier concert de lancement. LIRE la critique complète ici